

## HISTOIRE ET CONGREGATION. *Une invitation à la réflexion*

*Francesco Motto\**

### Préliminaire: actualité du thème

1. - Le Recteur Majeur, Père J. E. Vecchi, qui avait déjà en 1997 souligné l'importance de l'historiographie salésienne (lett. *Io per voi studio*, ACG 361), a insisté en 1998 sur le thème. Après une longue série de voyages avec beaucoup de célébrations jubilaires, il a été très bien frappé par les beaux volumes produits à l'occasion pour raconter et faire revivre une telle mémoire précisément "pour le peuple" et pour "ceux de la maison", mais il indiquait encore d'autres buts ultérieurs: "*On voit en même temps l'urgence de mieux accomplir le besoin historique et une meilleure formulation des études pour montrer plus clairement l'image de notre installation dans un contexte concret*" (lett. *Avvenimenti di Chiesa e di Famiglia*, ACG 364 [1998] 25). La demande ne pouvait pas être plus clairvoyante. C'était une invitation très concrète à préparer le chantier des études et de recherches qui par leur méthode, leurs contenus, leur style passent au-delà de la *contingence* et de *l'aire salésienne*.

2. - Le Conseil Général, au mois de juillet dernier, a dédié quelque temps à la réflexion sur l'Institut Historique Salésien et sur l'historiographie salésienne en général et a insisté sur le besoin de "*soigner les archives, les bibliothèques et la préparation du personnel qualifié*" (ACG 369 [1999] 61).

3. - La Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise, a publié, le 2-février-1997, la "lettera circolare" *La funzione pastorale degli archivi ecclesiastici* avec laquelle elle a invité non seulement à la sauvegarde des archives mais aussi à les employer pour la recherche et la culture. Très significative, dans la conclusion, la phrase du Pape Paul VI: "avoir le culte de ces papiers, des documents des archives, c'est le reflet du culte au Christ, c'est d'avoir le sens de l'Eglise, c'est de donner à nous-mêmes et à ceux qui verront après nous, l'histoire du passage de cette phase du *transitus Domini* dans le monde".

4. - Le document *Per una pastorale della cultura*, publié par le Conseil Pontifical de la Culture le 23-mai-1999 a rappelé l'importance de "stimuler la formation et la

\* Salésien, directeur de l'Institut Historique Salésien (Rome).

multiplication de bibliothèques spécialisées dans le domaine du patrimoine culturel, chrétien et profane, de toutes les régions, en offrant au plus grand nombre de personnes de très larges possibilités de contacter ce patrimoine-ci” (n. 37).

## 1. Aux origines salesiennes

La force du très connu axiome *historia magistra vitae* était sans doute présent dans la conscience de Don Bosco, non seulement en théorie – Don Bosco a lui-même écrit des volumes d’histoire – mais aussi en fonction de la fondation et du développement de la société salésienne et des associations qui de lui ont tiré leurs origines.

Le fait de commencer des fondations pareilles présente tout d’abord un devoir de conservation jalouse et d’une intelligente mise en valeur de toute sorte de documentation et mémoire, valable à témoigner, dans le futur, des caractéristiques des institutions salésiennes, et à sauvegarder la fidélité aux origines quand on parle de la continuité dynamique.

C’est surtout la dimension “éducative-charismatique” qui le poussait à la sauvegarde du patrimoine à transmettre aux futurs continuateurs pour surmonter le grave risque – *faute de manque de “mémoire” et carence d’adéquate sensibilité* – de l’improvisation ou des nouveautés sans racines.

Il suffit de lire ce que Don Bosco écrivait pour l’introduction des *Memorie dell’Oratorio*:

“Ce travail-ci, à quoi sert-il? Ce sera la norme pour surmonter les difficultés futures, en prenant des leçons du passé; ce travail servira à faire connaître comment Dieu même a guidé toutes les choses toujours; il servira à mes fils comme un passe-temps amusant quand ils liront tout ce que leur père a dû manigancer”.

Cette idée a été reprise aux moments les plus importants de la société salésienne, par exemple les Chapitres Généraux. Le 1<sup>er</sup> nous rappelle trois ans seulement après l’approbation définitive des Constitutions:

“Maintenant nous nous rendons compte que – puisque la Congrégation a été définitivement approuvée –

Nous devons donner des normes à ceux qui verront après nous. Quand ils verront que nous avons agi d’une manière plutôt que d’une autre et que ceci a bien réussi, ils verront alors le vrai chemin à suivre. Moi, continuait-il, je trouve maintenant plus important ceci que les autres choses; et je trouve nécessaire pour chaque directeur d’étudier et de penser au moyen le plus opportun, mais que tous fassent une *monographie de leur propre maison* et que cette monographie soit continuée chaque année par le directeur *pro tempore* de ladite maison [...] Quand toutes ces monographies seront arrivées à Turin, alors faudra-t-il penser [...] à décrire plus brièvement la démarche de la Congrégation; c’est-à-dire, faire petit à petit *une vraie histoire de la Congrégation* [...] Chez les Jésuites, il y en a un exprès dans chaque maison chargé d’écrire l’histoire de la même; et son nom vient signalé dans les listes du personnel (*Historicus domus*)”.

Et parmi les délibérations de l'année suivante, encore:

“1. Chaque maison de la Congrégation doit avoir son chroniqueur. Sous forme de monographie, celui-ci doit noter l'an de fondation de la maison [...], les biographies de ceux que Dieu appelle chez Lui, et tous les détails qui puissent intéresser la Congrégation.

*Un chroniqueur de la Congrégation est choisi, lequel doit soigner...*”.

## 2. Fonction de l'Histoire

### 2.1. Quelques principes de base

- A. Le caractère ecclésial d'un institut religieux n'indique pas tout simplement son appartenance à l'Eglise mais aussi *son développement historique*. “La vie religieuse est une réalité historique et théologique” est écrit dans *Elementi essenziali dell'insegnamento della Chiesa sulla Vita Religiosa* (Roma. 1983). On ne peut pas le penser autrement, puisque la vie religieuse “est placée dans le cœur même de l'Eglise” (Vita Consecrata. N. 3) dont le mystère n'est compris qu'à l'aide de l'histoire et de la théologie. Leurs critères fondamentaux ne peuvent pas être séparés ou pris en alternative: l'histoire sans la théologie ferait de la vie religieuse un pur phénomène social; mais aussi, la théologie sans l'histoire serait réduite à une idéologie tendant à justifier des situations de fait accompli ou des options gratuites.
- B. Devant à un “tournant de l'histoire”, un institut religieux peut survivre seulement quand le charisme vient “ré-interprété” et qu'il ne devient pas “un fossile précieux”. Les fondateurs ont eu l'expérience de l'Esprit Saint à un moment donné très concret, et pour cela il s'agit de voir et mesurer le poids de la contingence, parce que la réponse à une situation absolument contingente a valeur seulement pendant le temps que dure cette contingence. C'est-à-dire, le “demande” de la communauté ecclésiale et celles du contexte *socioculturel* ne peuvent pas être considérées comme quelque chose en dehors d'un institut religieux.
- C. Nous pouvons maintenant comprendre qu'il s'agit d'étudier bien sûr Don Bosco mais aussi ses “fils”. Pour la recherche continue de la propre identité et pour la formation des futurs SDB, il faut naturellement étudier le “principe”, mais, à la suite, son développement, c'est-à-dire, *la tradition*. Bien mieux, nous pourrions dire que c'est la tradition précisément qui nous aide à identifier et à redire, par un langage actuel, le “fond des choses”, “l'essence”, “le noyau” à valeur immuable dans la liste des concepts “historiques”, qui restent toujours contingents à cause des situations dues au milieu *socioculturel* qui les a créés.
- D. Fondateur, tradition et culture aujourd'hui sont connus par le moyen de deux instruments:

1. - *les sources*: immuables dans le temps, lieu de repère pour tous, qui par leur nature empêchent la rhétorique, les idéologies, les abstractions, etc. Le plus

grand effort à faire c'est de les publier correctement, c'est-à-dire, avec leur critique, mais aussi de les dépasser et aller au-delà des sources, pour surmonter ce qu'elles peuvent présenter à une lecture épidermique.

2. - *les études*: c'est-à-dire, la réflexion des "hommes d'étude" (historiens, théologiens, herméneutes, pédagogues...) bien sûr toujours provisoire et capable d'être perfectionnée.

En résumé: les critères pour atteindre la compréhension juste et le développement souhaité du propre charisme et de la propre spiritualité ne peuvent pas être en exclusivité d'ordre psychologique, sociologique, culturel, même pas non plus théologique. Il doit y avoir un complément entre les sciences humaines et les sciences théologiques, entre science et foi, entre histoire et théologie.

## 2.2. *La croissance de la sensibilité historique ad intra de l'Institut est "signe et instrument" de fidélité au charisme*

A. - Depuis plus de 30 ans, le Concile Vatican II nous a invités à rentrer aux *sources* pour pouvoir rester fidèles à notre charisme (*Perfectae Caritatis, Ecclesiae Sanctae*).

B. - "*Dans la dimension du charisme* finalement se retrouvent toutes les autres requêtes comme en un résumé qui exige un approfondissement sans cesse de la propre spéciale consécration dans ses variés composants. [...]. Ceci demande de chacun des membres *une étude constante* de l'esprit de l'institut d'appartenance de son *histoire* et de sa mission" (*Vita Consecrata*, n. 71).

C. - La culture de la mémoire est simplement culture, et le devoir de l'organiser et le pouvoir d'en tirer profit ont une importance très grande:

1. comme rappel à la *mémoire collective inter-familiale* qui veut penser de nouveau aux problèmes du présent avec une conscience plus mure du passé;
2. pour réussir à faire que – même si la "couleur" de la vie salésienne devait changer sous plusieurs aspects, chaque jour du plus (notre présent est la tradition pour le futur) – cette couleur soit toujours porteuse sûre du charisme des origines et surveillant fidèle de la tradition. Naturellement la conscience des racines ne devient pas esclavage et conditionnement. Il suffit de discerner ici les besoins positifs et *le sens historique essentiel*, en le libérant de répétitions gratuites et d'interprétations subjectives sans fondement, pour ne pas accorder la garantie historique et charismatique à des reconstructions très éloignées de la "vraie histoire", et moins encore à des situations passagères et caprices personnels;
3. pour ne pas s'agripper à des idéaux sublimes en se laissant traîner par des *poussées trop idéalistes*, qui nous égarent en contact avec la réalité de chaque jour; de pareille façon à cause de l'ignorance historique on pourrait risquer de lire la vie de la Congrégation sur une perspective erronée

dans tous ses points, comme une formule par laquelle l'aujourd'hui est pire que l'hier, et demain encore pire qu'aujourd'hui. Une telle forme de faire histoire est employée trop souvent pour éviter le problème sérieux du tableau historique.

D. - Dans la reconstruction et interprétation de l'histoire des SDB, il faut un *sain discernement*. On ne doit pas regarder le passé en noir, pas du tout. Au contraire, il n'y a rien à être exorcisé comme antithèse dangereuse des aspirations les plus pures; en plus, il y restera toujours la passion pour la vérité, une vérité à atteindre aussi par la fatigue journalière du travail au bureau. Reste toujours important même pour nous l'avertissement du Pape Léon XIII: "Veritas non indiget mendaciis nostris", et encore: "Primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat".

E. - L'attention aux instruments de l'histoire (*archives, musées, bibliothèques*), en plus bien sûr *au personnel affecté et aux chercheurs*, est l'une des plus significatives expressions de la propre capacité de s'inculturer, de dialoguer avec les requêtes contemporaines, d'évangéliser la culture (VC 80, 81).

F. - Parmi les expressions tangibles d'affection à ceux qui nous ont précédés ne comptent pas simplement les petites images, les tableaux, la statuette, la biographie populaire, le recueil des pensées, des détails pittoresques ou touchants, mais bien sûr *l'étude scientifique*, la dure tentative de retrouver le sens authentique de l'existence de ceux qui nous ont précédés et de leur volonté de s'offrir au Christ dans la Congrégation salésienne.

### 2.3. *Un charisme devenu histoire à offrir ad extra de l'Institut pour un dialogue culturel à égalité*

A. - "notre" histoire n'est pas "à nous" mais elle est *histoire de l'Eglise et histoire de l'humanité*, et pour cela elle ne devrait pas être absente de l'historiographie ecclésiale et de l'histoire civile de chaque pays, surtout que la réalité salésienne a été faite d'interactions dynamiques, de liaisons de dépendance, de collaboration (parfois d'accrochages) avec le milieu social, politique, économique, religieux, éducatif, culturel. Mais nous ne pouvons pas vouloir que "les autres" (les non salésiens et les laïcs) aient en considération "notre" histoire si nous ne leur offrons les instruments adéquats et modernes pour le faire. On peut avoir un dialogue avec les autres quand on a le même code linguistique, les mêmes instruments conceptuels, les mêmes compétences; sinon, on restera à côté de la société, loin du débat socioculturel actuel; nous resterons absents des lieux où non seulement les faits sont documentés et interprétés mais où l'on donne des solutions aux problèmes de maintenant.

L'exclusion du débat culturel actuel dans chaque pays marquerait aussi:

– le caractère historiquement insignifiant des salésiens

- devenir des marginaux sociaux et perdre notre image
- absence totale de “notre” offre dans le marché des idées.

B. - *L'histoire est toujours histoire contemporaine* (Croce) dans le sens que toute période historique ne peut être refaite qu'à travers la pensée de l'historien. La formule de Croce, si suggestive et actuelle, veut aussi indiquer que:

1. - La *subjectivité* (choix des arguments, capacité de présenter personnellement le problème, la capacité et la patience pour la recherche des documents visant la solution du problème, sans manipulations, et aussi les préjugés et les jugements idéologiques, les passions politiques, les sympathies et les antipathies.) est fondamentale et ne peut pas être éliminée.

2. - Ce qui marque la différence entre l'histoire contemporaine (*notre histoire*) et d'autres histoires (antique, médiévale, moderne) est son *instabilité*, c'est-à-dire, qu'elle est réglée très largement sur la loi des événements et sur la grande quantité des documents. L'historien contemporain est assailli par des réalités urgentes et pressantes qui peuvent modifier, corriger, compléter la perspective et la mise en œuvre de la recherche actuelle et des études précédentes.

3. - L'historiographie est une révision continue critique de jugements donnés; une telle *révision critique* est nécessaire parce que nous ne pouvons pas embaumer le passé comme une statue pour la seule contemplation puisque, comme nous l'avons dit, le passé dépend de la personne qui veut le connaître.

4. - S'il est vrai que *c'est l'historien qui fait l'histoire*, les points de vue sont toujours différents:

\* *selon la sensibilité* de chaque historien;

\* *selon les requêtes* fréquentes des nouvelles sciences, pour ainsi dire, apparentées avec l'histoire. Tout n'est pas expliqué, disons, par l'intervention du surnaturel; mieux, le surnaturel ne peut pas ne pas tenir compte des *éléments et facteurs naturels*, qui parfois ne sont pas assez considérés par l'historiographie salésienne;

\* *selon les “objets” nouveaux sans nombre d'attention historique*: en plus de l'étude des événements, des institutions, des grands personnages, il faut ajouter l'étude des mentalités, des valeurs, des sentiments, de la méthodologie éducative, des formes de marginalisation, des promotions culturelles de base, etc. On pourrait faire, par ex.:

- *l'histoire des institutions salésiennes dans leurs présences sociales, politiques, religieuses, culturelles,*
- *l'histoire des formes d'agrégation, d'association juvénile, l'histoire de l'impact de la formation salésienne sur la jeunesse en des périodes historiques déterminées,*
- *l'histoire des faits religieux de la congrégation dans les différents pays, à lire en clé plus large que celle purement apologétique,*
- *l'histoire de la fidélité à Don Bosco à travers les différentes herméneutiques de*

ses paroles, et les réalisations variées de son charisme. Combien dans nos pays le long de ces 100 ans?

- et encore, des études *d'histoire quantitative, d'histoire sociale, d'histoire de l'instruction, des idées et de la doctrine pédagogique dans la congrégation, de la praxis et de la spiritualité concrètement vécue dans nos maisons,*
- il y a encore *l'histoire orale*, avec beaucoup de confrères qui ont vécu des événements très importants de l'histoire d'un pays, d'un régime, et qui peut-être ne sont pas en condition de nous laisser leurs mémoires écrites,
- tout cela sans oublier *l'histoire d'une maison, d'une province, la biographie d'un confrère, une expérience particulière, etc.* et toute cette forme d'historiographie mineure appelée mémoire, chronique, annuaire...

C. - Alors, *l'histoire est une discipline sérieuse*, et pour cela la bonne volonté ou l'improvisation ne suffit pas; on a besoin *d'une préparation adéquate*; il n'y a pas de place pour les amateurs; on ne peut pas faire aveuglement, plus ou moins; il y a des *règles et méthodes*, *il y a l'honnêteté intellectuelle et la rigueur scientifique.*

D. - Parmi les raisons d'intérêt pour l'histoire salésienne, il faut citer le rôle que *l'histoire locale* a pris dernièrement, à cause duquel l'éventuelle présence d'une maison dans un lieu donné attire l'attention, comme nous le voyons d'après les fréquentes requêtes arrivées à l'Archive Salésien Central de Rome.

### 3. La situation actuelle

#### 3.1. En termes de production historiographique

A. - *Une histoire de la congrégation salésienne en tant que telle* (et de l'institut des FMA et de la Famille salésienne) conçue en des termes scientifiques, *n'existe pas*. On ne peut pas considérer ainsi – pas simplement du côté chronologique – les 4 volumes des *Annali*, E. Ceria (1941-1951). D'autre part, il y a des essais pour approfondir des secteurs collatéraux de l'histoire de la congrégation (pédagogie, missions, formation, des activités variées) fondés très souvent sur le patrimoine inédit de l'ASC, mais aussi et surtout sur les *Atti del Consiglio Superiore, Atti del Capitolo Generale, Lettere Circolari des Recteurs Majeurs, documents des dicastères.*

B. - *La bibliographie sur chacune des œuvres salésiennes* est plus féconde au fur et à mesure que les anniversaires se succèdent: quelque œuvre régionale ou locale, monographie parfois de valeur, des articles d'information publiés dans les bulletins, revues locales, nouvelles de la Province, presque toujours dans des éditions extra-commerciales.

Mais il semble qu'il n'y a pas trop de publications qui puissent vraiment être appelés "histoires de maisons". Parfois le titre même – *mémoire, traits historiques, numéro unique pour le centenaire, ou cinquantenaire* – en explique leur caractère

incomplet. Il s'agit souvent d'un amas de dates, de faits historiques axés sur une série de directeurs et provinciaux, avec quelque petite note sur la fondation, suivie d'une longue galerie pleine de noms illustres ou de témoignages, le tout tiré de sources habituellement inédites, faibles, sans valeur critique. On y trouve très abondante et riche l'expression iconographique, avec des dépenses typographiques vraiment extraordinaires. Ce sont les modèles des fréquentes fêtes salésiennes mais, par leur propre nature, ne pourront jamais entrer dans le cercle de la culture et de l'histoire d'un pays. Il y a même quelqu'un qui tout en écrivant de l'histoire salésienne et en préparant sa thèse de maîtrise sur la matière, n'a jamais pensé à l'existence et service d'un Archive Salésien Central. À l'égard de l'ISS, il faut dire qu'il a publié plusieurs indications méthodologiques, en plusieurs langues, qui peut-être n'ont pas attiré l'attention des historiens salésiens.

C. - Tout dernièrement on a eu quelque œuvre qui pourrait faire croire le contraire parce qu'elle a un meilleur critère méthodologique et a mieux soigné les sources, mais il faut dire que pour le moment *il n'y a pas d'histoires complètes des Provinces individuellement.*

L'histoire d'une Province – et son historiographie – passe à travers les maisons. Naturellement, on ne peut pas exiger tout d'abord la rédaction de 20, 30, ou plus encore, monographies, selon le nombre des maisons. Mais ce sera toujours difficile la tâche – voire impossible – de rédiger la vraie histoire d'une Province (et à la suite, de la Congrégation) jusqu'à ce que nous ayons un numéro fort et qualifié des maisons les plus représentatives de la vie et des activités d'une Province.

On ne parle pas d'un royaume mythique peuplé d'illustres personnages; c'est un territoire géographique semé de maisons dans lesquelles la vie salésienne coule et fructifie. Une maison est tout d'abord un point de repère et rayonnement éducatif, spirituel, apostolique et culturel. Les SDB sont appelés par les populations pour en tirer un profit public. C'est précisément cette vie et cette activité, dans le contexte local et ecclésial qu'il faut documenter et mettre en évidence dans les monographies, lesquelles peuvent devenir un geste de reconnaissance aux communautés civile et ecclésiale du lieu.

D. - Plus sûres se présentent les biographies des *personnages "illustres"* (Supérieurs Majeurs, évêques, provinciaux et d'autres) le tout tiré de sources manuscrites, publiés ou non, mais souvent elles aussi sans le critère de la critique valide. Et pour cela, de valeur très inégale. On est donc toujours obligés au *Dizionario biografico dei salesiani* (Turin. 1969), pas toujours très digne de confiance.

Je prends ici l'occasion de souligner que, en général, dans la *mens* de la congrégation on n'a pas fait de grands pas en avant à propos de l'interprétation traditionnelle du fondateur. Tout en reconnaissant les "nouveautés" et les acquis de l'historiographie moderne, on continue à faire la "lecture" de Don Bosco chère pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Souvent l'étude des confrères en matière de salésianité est faible et est fondée plus sur quelques souvenirs et sur les textes de la propre formation personnelle que sur la mise à jour sérieuse.

Parfois on traduit à la propre langue des études d'il y a 20, 30, voire 40 ans, et naturellement par la force des choses dépassées carrément ou pas du tout mises au jour... Habituellement, le premier achat d'une maison nouvelle ce sont les *Memorie Biografiche*... mais elles ne peuvent pas être la seule source... La bibliographie sur Don Bosco s'est améliorée beaucoup dans les dix années dernières: disons qu'après le Concile Vatican II, des dizaines de volumes et d'articles ont été publiés sur Don Bosco. Cf le volume de l'ISS *Bibliografia di Don Bosco in lingua italiana*. (S. Gianotti 1995).

### 3.2. Quant aux structures

Même si nos Constitutions, les Règlements et les Chapitres Généraux ont réglé la matière et même si des critères généraux ont été présentés par le secrétaire général sur les archives et sur les documents historiques, – don F. Maraccani dans ACG 351 (1995) 33-34 – malgré tout cela, on peut constater *un état d'abandon très général des archives, bibliothèques (et musées)*, non seulement locaux mais aussi provinciaux ; même dernièrement ont été rejetés comme de vieux papiers beaucoup de documents d'archives, parfois des bibliothèques complètes ou partiellement, de grande valeur historique pour une maison ou pour la Province. Voilà les risques de la fermeture à la hâte ou des changements inattendus de destination dans les maisons salésiennes.

### 3.3. Quant aux personnes

*Le manque de spécialistes de salésianité* à temps plein ou presque, ou au moins de personnel salésien passionné des recherches à caractère historique salésien, nous le voyons très clairement. La vie active salésienne, les exigences de chaque jour, le manque de vocations – mais il faut dire que pour le passé c'était pareil – ne sont pas favorables à l'étude en général et particulièrement à l'étude historique. Ce n'est pas une nouveauté savoir qu'il y a peu de confrères spécialisés en histoire civile et histoire de l'Eglise; c'est la base nécessaire pour faire "l'histoire salésienne". C'est un numéro insignifiant les laïcs préparés, de la Famille salésienne ou d'autres, pour l'histoire salésienne. Quelques essais d'engagement de la part de spécialistes non salésiens ont été faits pour les maisons de Villa Sora de Frascati (Roma) (par l'ISS) et di Parma (don Carlo Maria Baratta).

## 4. Pour une historiographie renouée et non contingente, à haut profil

De tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant, "la politique historiographique" de la congrégation n'est pas nette. Il est donc nécessaire et urgent que la congrégation puisse la programmer le plutôt possible. Il y a les raisons d'ordre intérieur chez les SDB mais aussi celles qui viennent de l'extérieur: les requêtes provenant de la communauté sociale et ecclésiale, du développement des sciences, du dialogue obligatoire avec les institutions culturelles, de l'adoption

de nouvelles techniques dans la recherche... Personnellement je pense que chez les SDB (et aussi pour la Famille salésienne):

1. - petit à petit, on est convaincu que conserver, promouvoir et valoriser les biens culturels c'est un placement pour le futur, l'un des moyens les plus valables pour rester fidèles au charisme de fondation, et conserver le patrimoine spirituel hérité (VC 36);

2. - *on doit encourager l'attention et la sensibilité à l'histoire de la congrégation même et à la propre histoire locale*, laquelle dans l'actualité dans plusieurs provinces est limitée à la répétition de formules déjà stéréotypées ("sans le passé, il n'y a pas de futur") ou à la conviction – erronée, il faut le dire – que tout ce qui a été écrit (même il y a longtemps) soit toujours valide et actuel;

3. - *on souhaite une vraie préparation de spécialistes locaux (provinciaux) d'histoire salésienne et une coordination meilleure des centres de recherche* (numériquement peu abondants), libres et autonomes dans leurs recherches et perspectives d'étude. Les textes critiques, les sources, les études produites ne doivent pas rester dans les mains des auteurs et éditeurs, mais doivent être diffusées et utilisées dans toute la congrégation pour des essais d'approfondissement et pour des interprétations plus valables et plus riches. Faudrait-il insister sur le fait qu'une histoire bâtie sur des sables mouvants de sources sans fondement, peu sûrs, partiels, c'est une entreprise vouée à l'échec?

4. - on doit penser sérieusement à la *préparation "salésienne" du personnel formatif* puisque parfois nous voyons qu'ils n'ont pas atteint l'adéquade mise au jour et ne connaissent pas ou n'ont pas les instruments nécessaires pour le but (pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils doivent former). Dans la congrégation on voit facilement des différences de niveau notables en tout ce qui concerne la mise au jour, surtout là où la langue italienne peut poser des problèmes. On ne trouve pas toujours les conditions effectives pour agir *sic et simpliciter* tout ce que la *Ratio* demande;

5. - *le problème des langues* est justement... un problème. C'est vrai que la technique informatique aujourd'hui est très avancée et pour cela la transmission et impression *in proprio* des données, sources, textes, études extérieures est plus facile sans des dépenses excessives. Mais il semble nécessaire *la coordination et l'organisation*, stable si possible, des forces des tous les pays de la même langue, disponible pour la production locale et aussi pour la traduction du matériel d'ailleurs;

6. - on souhaite aussi *une mise au jour de l'historiographie salésienne* pour les Directeurs, prédicateurs de retraits, rédacteurs de Bulletins / Nouvelles / Revues salésiennes, responsables de mass media. Produire des écrits populaires, faire une large diffusion ne veut pas dire superficialité de contenu, manque d'information sur les conquêtes de l'historiographie scientifique, répétition d'un passé déjà sans valeur. Celui qui a la possibilité ou le devoir de parler, d'écrire, de former, d'édu-

quer les autres *a le devoir d'être au courant* de l'objet de ses paroles et de ses écrits. Les instruments de travail (la bibliothèque) même de celui qui fait la divulgation pour les petits ou le peuple ne peuvent pas être enfantines ni populaires, mais de grande qualité scientifique et de la plus grande crédibilité;

7. - *les bibliothèques salésiennes, les maisons de retraits, les librairies et les points de vente de livres* et objets religieux dans les maisons, les églises, les sanctuaires salésiens ne devraient pas avoir seulement les objets et les livres de grande consommation (imagette, médailles, feuilles, brochures), mais aussi un secteur d'un plus haut niveau culturel. Les "consommateurs de salésianité" ne sont pas toujours et seulement des personnes de faible culture; il s'agit de faire comprendre que l'histoire de Don Bosco et des salésiens a une solidité culturelle, quelquefois problématique, peut-être traumatique; ce n'est pas seulement les agréables bandes dessinées ou les délicieux fioretti;

8. - dans le milieu de l'historiographie salésienne, comme d'ailleurs dans tous les milieux de la mission salésienne, tous les groupes de la Famille salésienne devraient travailler, surtout les *Coopérateurs et les Anciens Elèves*, parmi lesquels il y en a beaucoup très bien préparés pour suivre des recherches d'historiographie salésienne. Evidemment il y a le problème de savoir *qui* peut les accompagner avec compétence et de savoir *comment* affronter leurs dépenses. Faire des fondations? Se relier sérieusement et collaborer avec les centres culturels, les universités non salésiennes (des milieux catholiques ou non) voisines par tradition aux salésiens? Ce sont des questions qui demandent la réponse;

9. - l'histoire a besoin de documents; l'histoire ne peut pas se faire sans les documents. Et, habituellement les documents sont dans *les archives (de documents, de photos, d'audiovisuels, informatiques)* et dans *les bibliothèques*. Pour cela, il est légitime de demander:

- qu'est-ce que nous conservons dans nos archives sur l'ouverture, fermeture, transformation des œuvres, sur les changements d'activités, sur le mouvement du personnel laïc et salésien, la suppression de traditions consolidées? Est-ce que sont toujours soulignées les raisons temporaires ou idéales, les conditions de la loi, de l'éducation ou du territoire?
- avec quelle précision conserve-t-on la liste des salésiens, des coopérateurs, des élèves (avec la fiche complète)? Les livres de caisse et les cahiers de classe, les actes des assemblées communautaires et du Conseil, comment sont-ils conservés?
- comment fait-on la documentation de l'apport des SDB *extra moenia* aux organisations civiles et ecclésiales, leur participation à des activités dirigées par d'autres, leurs publications, les interventions radiotélévisées, leur collaboration avec les autres instituts religieux? Motifs, durée, contenus;
- quelle attention prêtée à la conservation, entretien, catalogue et enrichissement du matériel d'archive (papiers, magnétiques, électroniques, etc)? Une

copie de l'inventaire, a-t-elle été déposée dans l'Archive Salésien Central de Rome? Le directeur, se sent-il responsable et a-t-il eu du secrétaire provincial toutes les indications que le secrétaire général de Rome leur a données pour l'organisation et disposition des archives?

- après la mort d'un confrère, ses manuscrits et ses livres, comment sont-ils choisis et conservés?
- la rédaction des "lettres mortuaires" est-elle faible sous l'aspect de la documentation historique, tout en sachant que très souvent est la seule (ou presque) source d'information sur ledit confrère? On ne peut pas oublier que tout ce qui n'a pas été documenté avec des témoignages, publiés ou pas, a le risque de ne pas avoir existé historiquement;
- c'est quelque chose "*d'intelligent*" que de rédiger la *chronique de la maison*. De quelques chroniques on pourrait bien dire peut-être ce que le Père C. Gusmano (envoyé avec le Père Albera comme visiteur extraordinaire en Amérique) écrivait au Père Barberis le 13.janvier.1902: "Peu de maisons ont la chronique, et celles qui en ont pourraient ne pas l'avoir parce qu'elles ne racontent que de futilités et oublient ce qui est vraiment nécessaire; après avoir avalé 60, 70 pages, je n'arrive pas à en tirer quatre lignes d'intérêt, on pourrait dire que ceux qui la font ne connaissent que l'horaire des différentes fonctions d'église et quelque changement dans la maison".
- la bibliothèque de la maison, conserve-t-elle (avec leurs fiches) au moins les livres fondamentaux qui apportent les fondements de l'histoire (scolaire, didactique, pastorale, de formation, éducative) de l'œuvre? Si la maison est fermée, ce patrimoine de livres où va-t-il finalement?

Ce sont des réflexions autour des buts de l'Institut Historique Salésien. Celui qui les propose est bien sûr un "attaché aux travaux", mais beaucoup comme lui ont la conviction que l'amour à Don Bosco ce n'est pas seulement *faire une histoire salésienne digne d'être écrite* mais *aussi préparer les conditions* afin que cette histoire soit dignement écrite "à la gloire de Dieu et le salut des âmes".

Rome, 1/1/2000.